

Beauté

Claire Polders*

I. Mieux vaut un coucher de soleil qu'une place de village

Une chaude soirée de fin septembre. Mon mari américain et moi-même sommes en vacances de travail dans le Lubéron avec un réalisateur français et son amie franco-américaine, artiste lithographe. Le matin, nous laissons le champ à notre impulsion créatrice, dans des pièces en ardoise, en atelier et dans les jardins de lavande. Plus tard dans la journée, nous nourrissons ces impulsions de tours dans des villages et des vallées séculaires. Une terrasse fraîche est notre terme quotidien.

Cette fois, nous avons atterri dans un pavillon transformé en bistro, au bord d'une falaise. Il y a une vue sur une crête derrière laquelle le soleil de Provence va vite disparaître. En arrivant, le réalisateur s'imprègne du panorama, sans mot; Dans ses yeux, je lis adoration et émotion. Un garçon nous conduit à une table sous le feuillage de gros platanes. Les sièges sont disposés de telle façon que deux d'entre nous seulement peuvent admirer le spectacle naturel du coucher de soleil approchant, sans se tordre le cou. Pour le réalisateur, c'est *aux filles* d'occuper ces sièges avec vue car les hommes peuvent eux, se désaltérer de la beauté féminine en face d'eux.

* Traduit du néerlandais par Marie-Christine Kok Escalle.

Je proteste. Non pas parce que sa galanterie m'irrite – les Français ont à mes yeux, la capacité de faire de ces politesses sans que le manque de sincérité n'en fasse disparaître le charme. Je proteste car il va manifestement bien plus que moi pouvoir profiter de la magnificence au teint rougeâtre et parée de cyprès, et cela je le lui dis. L'incrédulité envahit son visage: ne trouvais-je pas les couchers de soleil beaux? Je lui explique que j'ai déjà assisté à des dizaines, ou mieux, des centaines de couchers de soleil, dont certains tout à fait spectaculaires comme sur le Grand Canyon, mais que je n'ai jamais eu le privilège d'avoir vue sur cette petite place pittoresque et qui déborde de roses. Son incrédulité se transforme en indignation amusée mais il accepte ma contre proposition pour l'installation à table. La discussion doit encore commencer.

Après avoir convaincu mes compagnons de table que je n'exigeais pas de politesse en retour et que ma préférence était vraiment de regarder la place délabrée, une suspicion à l'égard de mon jugement esthétique se fit jour.

Un coucher de soleil (n'importe lequel) est, sur l'échelle globalement acceptée de la beauté, placé plus haut qu'une place de tous les jours (car il ne s'agit pas de splendeur vénitienne dans ce village de terre). Je suis bien de leur avis, un coucher de soleil l'emporte sur une place, et pourtant, ce soir là je regarde plus volontiers ces murs fissurés et la pergola de travers, parce que c'est pour moi d'une beauté moins connue.

Nous continuons à parler de jugements esthétiques et d'expériences de la beauté, de la magnificence d'un chêne et de l'attraction d'un Rodin. Et nous sommes plus souvent d'accord qu'en désaccord, mais lorsque le soleil se couche et que moi, qui suis de nature têtue, ne daigne pas tourner la tête, mes compagnons de table concluent que ce doit être quelque chose de typiquement néerlandais que de préférer une beauté inférieure à une splendeur de la nature, simplement pour son caractère plus unique. Des années plus tard, je me demande toujours si c'était une exception farfelue ou si c'est vraiment typiquement néerlandais.

II. Qu'est-ce que la beauté ?

Baudelaire, Escher et Château Lafite

Avant de pouvoir comparer ce que les Néerlandais et les Français trouvent beau, je dois commencer par dire quelque chose autour de la beauté elle-même. Que veut-on dire par là ? Et entendons-nous la même chose ? Dans les deux pays, on utilise ce mot pour exprimer une valorisation de choses très différentes. La beauté est tantôt concrète (un foulard de soie Hermès, la Bourse de Berlage) tantôt abstraite (l'existentialisme, la topologie). On la trouve dans la nature intacte (le Mont-Blanc, la région de Wadde), et dans les expressions artistiques (un *Nu Bleu* de Matisse, la voix de Herman van Veen). On dit de gens, d'animaux, de voitures qu'ils ou elles sont beaux/belles – et finalement même la mort peut avoir de la beauté.

Nous avons aussi diverses manières d'expérimenter la beauté. La beauté d'un bouquet est sensuelle, celle des poèmes de Baudelaire est intellectuelle. Et l'attrait d'un dessin de Escher peut relever des deux : beau à regarder et beau à analyser. La beauté nous parvient par l'imagination autant que par les sens. Mais la beauté que nous percevons par les yeux et les oreilles est-elle du même ordre que celle que nous goûtons ou sentons ? Jouir de quelque chose ou dire que quelque chose est beau, ce n'est pas pareil, et pourtant de la beauté se cache dans les pâtisseries de Pierre Hermé, dans les odeurs d'un marché aux fleurs hollandais. Y-a-t-il des Français qui oseraient affirmer qu'un Château Lafite ne contient pas de beauté ?

Une première conclusion que je peux en tirer, c'est que ni les Français ni les Néerlandais ne restent insensibles à la beauté.

Vérité, bonté, beauté

Pourquoi deux et deux font-ils quatre ? Parce que c'est vrai. Pourquoi aider une personne âgée à traverser la rue ? Parce que c'est bien. Pourquoi regarder un soleil couchant ? Parce que c'est beau. La beauté est-elle comme la vérité et la bonté un but en soi – la beauté pour la beauté ? Bien entendu, mais la beauté peut aussi remplir un rôle. On recherche la beauté pour se distraire, se consoler, se troubler et s'édifier. Nous apprécions la beauté pour ce qu'elle est et en même temps pour ce qu'elle a d'utilité. En architecture, la splendeur d'un bâtiment par

exemple va de pair avec sa fonctionnalité. Et l'attrait d'un corps humain va souvent de pair avec le désir de satisfaire une envie allumée et de posséder ce corps.

La beauté occupe une place particulière à côté de la vérité et de la bonté, parce que le beau n'est pas toujours juste, ni scientifiquement ni du point de vue éthique. Un récit bien composé peut nous envoûter sans que l'on s'attende à apprendre une vérité sur la réalité. Des palais esthétiques peuvent avoir été construits dans des conditions de travail condamnables. Platon (et plus tard Keats) prétendait qu'elles allaient ensemble, que le Beau véritable était aussi toujours Bon. Oscar Wilde (entre autres) a rectifié la chose: en art, il nous faut aimer la beauté plus que la vérité, sinon cela ne donnera jamais rien. Pour lui, la beauté est au-dessus de toute morale: les livres sont bien ou mal écrits mais il n'y a pas de livres moraux ou immoraux. Ailleurs dans le monde, des voix s'élèvent pour dire que l'art érotique n'est pas éthique, mais en France comme aux Pays-Bas, un jugement sur la beauté est (la plupart du temps) exprimé indépendamment de tout autre jugement.

Objectivité ou subjectivité

Qui ou quoi décide de ce qui est beau? Y-a-t-il des critères rationnels ou chacun fait-il son choix individuel? C'est une discussion qui se tient depuis les débuts de l'esthétique et qui d'après moi est loin d'être réglée. Si je prétendais que la beauté véritable est une notion objective, cela aurait peu d'intérêt de comparer les expériences de la beauté entre les deux pays. Je pourrais alors seulement conclure que dans un pays on comprend la beauté mieux que dans un autre, ou l'on approche plus de son idéal. Mais si je pars du principe que tout jugement esthétique est subjectif, je ne me laisse de même que peu de possibilité pour faire des observations significatives. Le cliché «les goûts diffèrent» tue toute discussion.

Ma position d'auteur de ce texte se trouve au milieu, contrainte et forcée: j'accepte l'existence d'une échelle de la beauté, vague et globalement partagée, et je considère que la beauté est un jugement de valeur subjectif, influencé culturellement et qui peut dire quelque chose sur un objet. Si je trouve beaux les portraits de Marlene Dumas, cela veut dire quelque chose sur ces portraits et pas seulement sur moi même. Nos goûts sont en revanche fortement nourris de nos expériences passées

et de nos sentiments, de notre imagination. Répondre donc à cette question: trouvons-nous beau ce que l'on aime ou bien aimons-nous ce que l'on trouve beau? Lorsque nous *voulons* trouver quelque chose beau, nous avons tendance à lui découvrir de la beauté. Cela signifie que si l'imagination fait défaut, nous pouvons finir par trouver ennuyeux ce que nous trouvions beau. Cela explique l'existence de divorces et de dépôt-ventes.

Bref, la beauté n'est pas une formule mathématique. Elle naît dans les yeux du spectateur: nous pouvons seulement percevoir du beau en le subissant. Mais en même temps nous sommes des êtres sociaux, influencés par le jugement des autres. Je suppose que Français et Néerlandais diffèrent dans cet échange entre l'expérience personnelle et le jugement public. Mais je vais d'abord distinguer des sortes de beauté et entre elles, les interroger.

III. Beauté humaine

Éternellement un Hollandais

La beauté nous attire et suscite le désir. Surtout lorsqu'il s'agit de beauté humaine. Les actrices françaises et les top-modèles néerlandaises, les intellectuels français et les nageurs néerlandais: dans les deux pays, il y a suffisamment de quoi convoiter. Pourtant la beauté humaine ne provoque pas toujours de désir charnel: nous pouvons jouir du visage expressif d'une femme qui a vécu, de la peau tendre d'un enfant, sans convoitise sexuelle. Et nous pouvons aussi nous sentir très attirés par des gens visiblement laids. Marcel Proust n'était certainement pas le seul à penser que les jolies femmes étaient pour les hommes sans force d'imagination. Mais est-ce que ce sont les mêmes corps et les mêmes visages que Néerlandais et Français trouvent attirants? Limitons nous, pour la facilité, à un groupe, d'âge et de sexe, la jeune femme, celle qui n'est plus jeune fille et pas encore dame.

Chaque fois que je sors du Thalys à Rotterdam, descends l'escalier mécanique et traverse le hall de gare en béton, cela me frappe: les Néerlandaises de mon âge ne ressemblent pas du tout à celles de la Gare du Nord. Trois heures de train et un monde de différences. Mes amis et ma famille m'appellent pour rigoler «une Parisienne», quand ils me voient. C'est, à mon avis, juste pour me faire savoir que j'ai changé

depuis mon départ, ou c'est pour m'arranger. En réalité je ne ressemble nullement à ce qu'aux Pays-Bas on désigne par une vraie Parisienne: petite, brune, vêtue à la dernière mode, élégante mais pas trop sexy, coiffure soignée et bien maquillée, sentant le Chanel. À Paris je serai éternellement une Hollandaise nonchalante.

Certains parlent d'illusion lorsque l'on dit que les femmes sont différentes dans les deux pays. Naturellement, celle qui habite dans la capitale française est bien différente de la paysanne hollandaise, mais il ne faut pas comparer les pommes et les poires. À Amsterdam on voit tout autant des poupées sveltes et à la mode; et Paris connaît aussi des types plus robustes et quelque peu négligés. Pourtant cela reste des exceptions. Dans neuf cas sur dix, j'ai reconnu la femme hollandaise dans une rue de Paris avant même qu'elle n'ouvre la bouche – et pas du tout parce qu'elle est blonde. Et ailleurs qu'en France, à une terrasse de café en Grèce ou dans les Alpes suisses, je reconnais les Parisiennes au premier coup d'œil. Quelle est donc la grande différence entre la Parisienne et la jeune Hollandaise ?

Il ne s'agit pas simplement du poids et du choix dans l'habillement, c'est aussi la tenue et le coup d'œil, l'allure, l'usage de détails et la finesse. Aux Pays-Bas, s'habiller à la mode signifie vite: coloré, qui se remarque, serré, nouveau. En France, s'habiller à la mode, c'est peut être: simplicité élégante avec juste un détail érotique comme une manche trainante qui dévoile l'épaule. Une question intéressante, à mon avis: comment est née cette différence? Est-elle génétique, avons-nous un autre idéal de beauté ou est-ce une question de mentalité ?

Les gènes, l'idéal de beauté, la mentalité

Les gènes jouent certainement un rôle. Les femmes que les hommes trouvent attirantes se reproduisent plus souvent que les autres. L'évolution traduit notre goût. Les femmes néerlandaises sont en général plus grandes, plus larges, plus costaudes. De là on pourrait conclure que les hommes néerlandais aiment plus que leurs collègues français, les hanches solides et les épaules rondes. À Paris, dans l'ensemble on voit moins de femmes à la Rubens.

Avons-nous un autre idéal de beauté? Je ne le pense pas. Les médias exposent Français et Néerlandais à la même mode, aux mêmes étoiles d'Hollywood et aux mêmes idéaux de mesures. Souvent d'ailleurs, les

femmes néerlandaises admirent leurs rivales françaises. Finalement, nous aimons généralement les mêmes types : minces, à la mode, saines et aux traits symétriques.

Le fait que les femmes néerlandaises répondent moins à l'idéal pourrait indiquer qu'elles aspirent moins à y répondre. La mentalité joue un rôle important. Lorsqu'elles choisissent des vêtements, elles le font selon d'autres critères. Elles donnent par exemple plus d'importance au confort ou au choix de couleurs qui les égaient. Pour elles, la beauté n'est pas toujours le facteur décisif. Il serait intéressant de comparer les données ; combien y-a-t-il de salons de beauté pour combien d'habitants, quelle est la moyenne de magasins de mode par mètre carré urbain. Je n'ai hélas pas de chiffres et tire donc mes conclusions à vue de nez : la Parisienne est plus encline qu'une femme d'Amsterdam à donner un style à son corps.

Que les hommes français semblent apprécier que les femmes se fassent les plus belles possible, est certes un facteur supplémentaire. A Paris, j'entends rarement un commentaire sur une beauté qui, parfaitement poudrée et avec des talons hauts, fait son entrée. Aux Pays-Bas, les hommes trouvent vite cela exagéré, peut-être intimidant, pas naturel en tout cas. Peut-être préfèrent-ils la pureté de la jeune Hollandaise et s'accommodent-ils sans problèmes de ses éventuelles imperfections. Voient-ils aussi la beauté dans une nature sans style, aux Pays-Bas ? Cela reste à voir.

IV. Beauté naturelle

Harmonie et dislocation

La beauté naturelle est dans les deux pays un objet de contemplation. On se promène en Camargue ou le long de la côte hollandaise de la mer du Nord, pour penser, pour se retrouver soi-même. C'est une beauté harmonieuse qui nous apporte réconfort et paix, une confirmation que le monde bat. Les poètes, tant néerlandais que français, ont cherché de l'inspiration dans cette nature intacte ; ils apprécient une beauté sans vouloir la transformer ou l'utiliser. Voir les modernes français, Adriaan Roland Holst et plus tard Hendrik Marsman. Dans *La Carte et Le Territoire*, Houellebecq parle de la nostalgie croissante que les gens ont de la campagne dont la beauté naturelle suffit à les rendre heureux. Cette

nostalgie s'empare aussi des Néerlandais, si l'on considère la migration annuelle de milliers de campeurs vers le sud de la France.

Une beauté naturelle peut être tranquillisante mais aussi déstabilisante. Des chaînes de montagnes bizarres, l'écume de vagues déferlantes – la nature nous montre combien nous sommes petits et fragiles. Au lieu de la sérénité qu'apporte la beauté, c'est la peur du sublime qui nous habite. Tant Néerlandais que Français, grimpent dans les Alpes et se tiennent sur les digues ou sur la plage par grand vent pour sentir la violence de la nature. Les habitants des Pays-Bas ont peut-être chez eux moins de nature extraordinaire à admirer, mais ils n'en ont pas moins d'admiration pour le sublime, à mon avis. On dirait que notre expérience de la beauté naturelle n'est pas fortement marquée culturellement. Français et Néerlandais aiment tout autant les couchers de soleil.

Jardin du Luxembourg et Vondelpark

La beauté de la nature qui a été modifiée par des gens raconte une autre histoire. J'entends la nature telle que les lambeaux de terre de fermes, les parcs aménagés, les jardins urbains. Celui qui est allé au Jardin du Luxembourg et qui, ensuite, s'est promené dans le Vondelpark, voit tout de suite la différence. Dans *Le Jardin* des Français bien mis sont assis sur des sièges peints en vert d'eau et font face à des parterres de fleurs bien agencés et replantés chaque saison. Au Park, des Néerlandais légèrement habillés s'étalent sur des tapis de couleurs, entre les herbes hautes et les boutons d'or. Dans *Le Jardin* des enfants jouent dans des territoires délimités, dans des pseudo châteaux disposés spécialement pour eux. Dans le Park, des marmots courent, jouant au foot sur le terrain de jeu et grimpent aux arbres qui ont poussé de travers. Que pense un Français du Vondelpark – un fouillis irrégulier et sympathique. À ce que j'entends souvent, les Néerlandais trouvent incompréhensible que dans *Le Jardin* on ne puisse s'asseoir que dans trois petits rectangles d'herbe. La beauté, on l'expérimente, on y entre; ils s'accommodent bien d'un peu de chaos. Pour les Français, il semble que ce soit différent: ils pensent que la beauté est faite d'ordre et de régularité, qu'elle est faite pour être regardée.

Je pourrais tirer la conclusion que les Français préfèrent le style et que les Néerlandais aiment mieux la beauté brute. Mais les Néerlandais

trouvent-ils le Park vraiment plus beau que *Le Jardin*? Ou un autre facteur entre-t-il en jeu, celui du pragmatisme?

Les Néerlandais n'aiment pas les règles; le Park est à tout le monde. Se contentent-ils donc d'un Park moins beau dans lequel ils se sentent bien? J'aurai tendance à répondre à cette question par l'affirmative.

V. La beauté artistique

Influences réciproques

Je ne vais pas me hasarder à faire des comparaisons directes en art. Karel Appel versus Daniel Buren. Pyke Koch versus Francis Picabia. Je m'en tiens au fait que les artistes des deux pays se sont influencés mutuellement depuis des siècles. La nationalité ne semble pas avoir d'importance pour les artistes et pour les amateurs d'art. Les Néerlandais adorent les impressionnistes français quand les Français aiment les héros de notre Siècle d'Or (l'exposition des maîtres hollandais à la Pinacothèque de Paris en 2009 a connu un grand succès). Et bien que nous considérons notre grand van Gogh comme très hollandais (car son nom ne peut être bien prononcé que par *nous*), à Arles, ils sont fiers de considérer Vincent comme l'un des leurs. Nous semblons donc être du même avis sur ce qu'est la beauté artistique: nous trouvons belles les mêmes œuvres. La différence réside selon moi dans la façon dont Français et Néerlandais écrivent sur la beauté artistique et en parlent. Le rôle que joue l'art est autre. Nous réagissons différemment.

Écrire: mystère et explication

En France plus qu'aux Pays-Bas l'idée de *l'art pour l'art* est encore vivante. Avec le dadaïsme, les surréalistes, avec Marcel Duchamp, l'art et la vie sont liés à nouveau mais les Français sont toujours capables de regarder des objets d'art du point de vue purement esthétique, de les considérer comme des objets en soi. Ceux-ci peuvent inspirer ou scander, mais n'ont pas forcément de message direct à déchiffrer. Aux Pays-Bas, on considère l'art comme une expression individuelle et on s'attache aux visées de l'artiste, éventuellement à portée critique de la société. Les Néerlandais veulent connaître la *signification* d'une œuvre, ce qu'elle veut dire; cela les aide à y voir de la beauté. En France au

contraire, on s'intéresse tout au plus au contexte dans lequel un peintre ou un sculpteur a fait son œuvre et aux contemporains de l'artiste.

Je vois aussi cette différence souvent dans les musées et les catalogues d'expositions. En France, les textes semblent devoir entretenir la mystique des œuvres décrites. Ils sont philosophiques, poétiques et vagues; ils évoquent un monde de rêve dont l'œuvre d'art fait partie. Rien n'est expliqué. Les textes qui accompagnent les œuvres esquissent tout au plus un arrière plan qui permet de mieux faire ressortir l'œuvre d'art. Aux Pays-Bas on voit les œuvres d'art comme des puzzles à résoudre. Que veut dire l'artiste? Les Néerlandais n'aiment pas ne pas comprendre. Ils veulent que le texte les aide à approfondir, à mieux comprendre l'œuvre d'art. Celui qui a l'habitude des phrases mystérieuses du Centre Pompidou sera très étonné lors d'une visite au Kunsthall de Rotterdam de constater que l'on a tenté d'écrire en néerlandais courant sur des œuvres abstraites et stratifiées.

Parler: consensus et expérience personnelle

Lorsque je suis allée pour la première fois voir un film avec un groupe de Français, nous avons, après coup, discuté du film dans un café en face du cinéma. J'aime entendre les opinions des uns et des autres et n'ai pas toujours envie de convaincre les autres de mon point de vue, mais pendant la discussion sur le film, on voyait qu'elle devait manifestement mener à un consensus, même si la discussion était acceptée.

Les Néerlandais ont tendance à considérer leur expérience artistique comme individuelle. Leur réaction face à une œuvre d'art, ils l'imputent à eux-mêmes. Ils comparent leur expérience avec celle des autres mais ne diront pas que l'un ou l'autre réagit correctement ou réagit mal. Les Français, au contraire, pensent que leurs réactions sont en grande partie le fait de l'œuvre d'art.

À Paris, mes amis n'apprécient pas (ou ne comprennent pas) que je puisse avoir un tout autre avis qu'eux. Ils argumentent pour essayer de me rallier à leur avis ou ils doutent ostensiblement de mon jugement esthétique. Aux Pays-Bas, on accepte plus volontiers une différence de points de vue. En France, j'ai appris à expliquer les différences par des déficiences pardonnables: « En fait, j'aime l'univers de ce réalisateur, quoi qu'il fasse », ou « du point de vue artistique, il n'y a rien à redire,

mais, telle que je suis aujourd'hui, les images n'ont pas réussi à m'émouvoir».

Pour les Néerlandais, la beauté artistique est surtout une expérience subjective. Les Français en revanche croient plus en une esthétique objective. Qu'en est-il du bon goût ?

VI. La beauté au quotidien

Architecture, intérieur, art de la table

Outre la beauté pour la beauté, dans la nature et l'art, il existe aussi la beauté liée à nos usages. On y habite, on y range ses vêtements, on en dresse la table. Appelons cela l'esthétisation de la vie quotidienne : entre la routine des courses à faire et de l'administration à tenir, nous aspirons à quelque chose qui nous donne le vertige ou qui, du moins, nous stimule. Et si l'on regarde bien, on trouve de la beauté partout : dans les emballages et sur les cartes postales, dans le linge de literie et les appareils. Mais voit-on dans la beauté un supplément (la forme suit la fonction) ou la beauté reste-t-elle un but en soi (la fonction suit la forme) ? Les Français ont-ils un goût différent de celui des Néerlandais en architecture par exemple, pour leur intérieur et en art de la table ?

Les Néerlandais aiment Paris et les Français de leur côté disent leur estime pour Amsterdam (s'ils y sont allés). Les villes ont leur beauté propre – les Boulevards Haussmanniens vs la ceinture des canaux – appréciée dans chacun des deux pays. Les architectes néerlandais sont connus pour leurs projets audacieux (Dudok, Koolhaas), mais dans le Paris classique, on aime tout autant l'ultramoderne (L'Institut du Monde d'Arabe, la pyramide du Louvre). Les deux villes ont aussi des côtés moins élégants avec les quartiers en blocs de béton, mais sachant combien il est important de vivre dans un cadre de vie esthétique, on organise à Paris comme à Amsterdam des projets artistiques dans les quartiers défavorisés afin que leurs habitants aient une portion quotidienne de beauté plus élevée.

Qu'est-ce qu'un bon style ? Une pièce est agencée avec goût quand le mobilier et la décoration vont bien ensemble et sont en accord dans le répertoire visuel de l'espace. Tout doit être à sa place pour créer un sentiment de beauté ; un style engendre harmonie ou, au contraire, contraste. Tant les Néerlandais que les Français consacrent beaucoup

d'attention à embellir leur intérieur. Les boutiques de décoration et les magasins de bricolage prospèrent. Les Français privilégient l'authenticité; ils font très attention aux traditions pour justifier leurs choix. C'est pourquoi l'on peut, hors des grandes villes, parler d'un certain délabrement: des murs fissurés, des volets aux peintures délavées –c'est ainsi. Les Néerlandais ont un penchant pour le rangement et la modernisation; il faut tout peindre afin que cela paraisse à nouveau bien propre et soigné. C'est sans doute pour cela que j'aime les places de village où la végétation est exubérante et les bâtiments délabrés; dans le pays où j'ai grandi, tout semble retapé.

En matière d'art culinaire, les Hollandais reconnaissent volontiers que les Français excellent. Quant à l'art de la table, il y a une solide tradition néerlandaise: les tisseurs de damas hollandais n'étaient pas inférieurs à leurs homologues français et comme Limoges est connue pour sa porcelaine, tout un chacun pense au service bleu et blanc en entendant le nom de Delft. Aujourd'hui aussi, dans les deux cultures, on se plaît à dresser la table avec style. Les Français aiment surtout un ordre classique; une table bien mise témoigne de ce que l'on connaît les usages. Les Néerlandais utilisent l'art de la table pour créer une certaine atmosphère pour leurs convives: des cruchons en poterie créent l'illusion que l'on se trouve au bord de la Méditerranée. L'ambiance agréable l'emporte alors sur la beauté conventionnelle.

Du goût et du style: en faire partie ou se singulariser

Nous utilisons notre bon goût pour donner forme et beauté à notre vie. Mais est-ce aussi un moyen pour montrer nos appartenances ou justement pour nous différencier des autres? Celui qui veut être à la mode va suivre et accepter les choix esthétiques de gourous. Il n'est pas important d'aimer les manches chauve-souris pour en porter; si c'est à la mode, on les porte. Beaucoup de gens suivent la mode pour avoir un point d'appui. Ils imitent les autres, ceux qui ont réussi, afin de ne pouvoir être accusé par personne, de mauvais goût. Ils se servent du choix de leurs vêtements et de leur intérieur pour manifester qu'ils font partie du groupe social. Le jugement d'un individu peut fortement dépendre de la norme culturellement affichée, comme la « taille 36 » par exemple. Des jeunes et des gens qui se veulent rebelles choisiront justement leur style de vie pour montrer qu'ils n'acceptent *pas* les valeurs

esthétiques et éthiques de la société. Ils s'habillent et se comportent de la façon la plus originale possible, ou ils fondent leurs choix sur celui d'un sous-groupe; par l'imitation d'un chef de file (qui a un style personnel affirmé) ils peuvent se différencier de la masse et se placer en même temps dans un sous-groupe. Un style donne alors une façon de montrer quelles sont ses convictions intérieures.

Les Français comme les Néerlandais sont sensibles à la mode et aux courants, mais là où les Français veulent afficher leur bon goût (la fonction suit la forme), les Néerlandais utilisent le style pour acquérir leur identité (la forme suit la fonction). Comme je l'ai dit plus haut: je ne crois pas que les idéaux de beauté diffèrent beaucoup entre les deux pays. C'est à nouveau la mentalité qui joue un rôle.

Aux Pays-Bas, on ne verra pas quelqu'un se plaindre en découvrant que son voisin a placé un petit nain dans son jardin. Un voisin a droit à son propre goût – il veut peut-être tout simplement se faire remarquer. Ici dans ma cour à Paris, je me suis fait taper sur les doigts lorsque j'ai mis un pot de fleurs bleu ciel devant ma porte; pour mes voisins, cela jurait dans le contexte et je devais prendre un pot vert foncé. Bien sûr j'aurais pu entrer en discussion avec eux; personnellement, je trouve que le bleu clair va bien avec le vert des feuilles et le rouge des roses, mais j'ai compris que je n'en tirerais rien. Il ne s'agissait pas d'une différence d'appréciation de la beauté. Ce qui était en cause c'était mon individualisme hollandais.

VII. Conclusions

Autorité en obstination

Français et Néerlandais conçoivent la beauté plus ou moins de la même façon et peuvent de même jouir de la nature et de l'art. Nos idéaux de la beauté sont même comparables, influencés que nous sommes par les mêmes courants mondiaux. Et pourtant, il y a bien des différences entre les pays, surtout dans la façon avec laquelle on réagit à ces idéaux de la beauté.

Que faisons nous lorsque notre opinion individuelle diffère de celle du groupe? Dans quelle mesure notre choix est-il socialement influencé? Donner son avis c'est toujours prendre le risque d'être contredit. C'est aussi le cas lorsqu'il s'agit du goût. Que la beauté puisse

ou non être objectivement désignée, il est certain que tout peut être mis en discussion. Ce que l'un trouve beau, est pour l'autre, laid. Comment fait-on alors ? Un exemple inventé me permettra d'illustrer la différence entre les deux pays.

Imaginons que quatre employés nouveaux dans une entreprise de petite taille sont invités par le directeur à une sortie pour apprendre à mieux se connaître. Ils vont dans un musée pour voir une exposition, celle d'un artiste pas encore très connu. En France, il se passerait la chose suivante : le directeur s'arrête devant une peinture, porte un jugement esthétique, demande à ses employés ce qu'il en pense et s'entend dire qu'ils sont d'accord avec lui. Aux Pays-Bas le scénario suivant serait plus plausible : le directeur, arrêté devant une peinture, demande à ses employés ce qu'ils en pensent (deux la trouvent belle et deux non), indique ensuite son propre jugement et s'entend dire que l'un des employés a changé d'avis (et est maintenant d'accord avec lui) alors que l'autre persiste dans son goût. Selon le type de personnalité du directeur, ce dernier employé obstiné aura subséquemment le plus de chance ou une chance équivalente, d'obtenir de l'avancement

Que veux-je dire par là ? Qu'en France, l'autorité a plus d'influence sur l'expression du goût qu'aux Pays-Bas. Pas seulement parce que les Français plus que les Néerlandais croient en l'objectivité de la beauté, mais aussi parce qu'aux Pays-Bas on accepte mieux des divergences d'opinions. Les Néerlandais décident eux-mêmes de ce qu'ils trouvent beau et on ne leur en tiendra pas rigueur. En France, la hiérarchie est plus forte. Dit crûment : les employés français attendent de préférence les ordres d'en haut, car s'ils doivent prendre eux-mêmes une décision, ils courent le risque de faire une erreur. Aux Pays-Bas, la prise d'initiative est presque toujours encouragée, même si cela conduit à des erreurs, suivant la devise : tant que l'on apprend de ses erreurs. Les Néerlandais osent plus se fier à leurs propres avis ; ils seront obstinés. Les Français vont plus souvent accorder leurs opinions avec l'autorité ; ils privilégieront ce qui a la réputation d'être beau.

Beauté et pragmatisme

Quelle importance revêt la beauté pour nous ? Et comment réagissons-nous lorsque d'autres paramètres entrent en conflit avec notre idéal de la beauté ?

En France, on est prêt à faire beaucoup d'effort pour tenter d'atteindre un idéal de beauté. La stylisation d'un corps humain, la stylisation des parcs et des intérieurs. Les Français s'entourent si volontiers de beauté qu'ils acceptent de réduire leurs aspirations dans d'autres domaines. Pour eux, la beauté est peut-être liée à la culture; la beauté peut nous élever, rendre notre esprit réceptif aux idéaux humanistes.

Aux Pays-Bas, ce sont souvent d'autres facteurs qui vont l'emporter : le confort, l'utilité pratique, l'originalité. La beauté est importante et appréciée, mais les Néerlandais sont moins disposés à s'adapter ou à faire de leur mieux. C'est surtout pour que l'on en profite que la beauté existe. S'il leur faut satisfaire à tout un tas de règles pour atteindre la beauté, les Néerlandais seront vite satisfaits avec un résultat moindre. La beauté ne surpasse pas tout. Ma préférence pour une place pittoresque plutôt que pour un coucher de soleil pourrait donc bien être typiquement un choix néerlandais.

Inspiration

Français et Néerlandais se retrouvent quand il s'agit d'apprécier un coucher de soleil, un Rembrandt ou Notre Dame. Ils peuvent discuter entre eux sur le rôle que joue la beauté dans la société et sur le côté mystérieux ou traditionnel que revêt la beauté. Dans les deux cultures, la beauté est cruciale; on la cherche, on la désire. Dans les deux pays, on peut s'interroger mutuellement. Par exemple :

- Que faire quand l'aspiration à la beauté se transforme en une loi sociale qui fixe des limites, impose des rituels et contraint la liberté?
- Que faire quand la résignation et la nonchalance face à la beauté conduisent à l'indifférence à la culture et au savoir-vivre?

Les Français pourraient prendre inspiration dans la faculté créatrice des Pays-Bas : un pays où les gens osent plus souvent choisir ce qui leur plaît est plus ouvert à un esprit créateur avec des idées coperniciennes qu'un pays où les goûts s'affichent en fonction de l'autorité. La confiance en son propre jugement est essentielle pour toute innovation. Dès que la beauté menace de devenir un pouvoir disciplinaire, il est important d'augmenter la puissance d'auto-réalisation et de développement que la beauté possède elle-même tout autant.

Les Néerlandais pourrait s'inspirer de la France pour voir dans la beauté une valeur essentielle de la culture : des habitants qui, ensemble,

aspirent à la beauté, dans tous les domaines de leur vie, sont fortement reliés entre eux et attachent de façon générale, plus de valeur à la culture. Aux Pays-Bas, le goût de la facilité l'emporte souvent sur le sens de la beauté. Satisfaire les besoins, rapidement, préférer la simplicité, ne pas prendre les détails en considération ; traits d'un pays dans lequel l'intérêt pour la culture s'est perdu et où la beauté pourrait bien être tenue en meilleure estime.

Et moi, où est ma place ? Où suis-je à ma place ? Bob Dylan semble avoir dit quelque chose qui résume bien ma position :

I define nothing. Not beauty, not patriotism. I take each thing as it is, without prior rules about what it should be.

[Je ne définis rien. Pas la beauté, pas le patriotisme. Je prends chaque chose comme elle est, sans a priori, sur ce que ce devrait être].

J'en reste là.